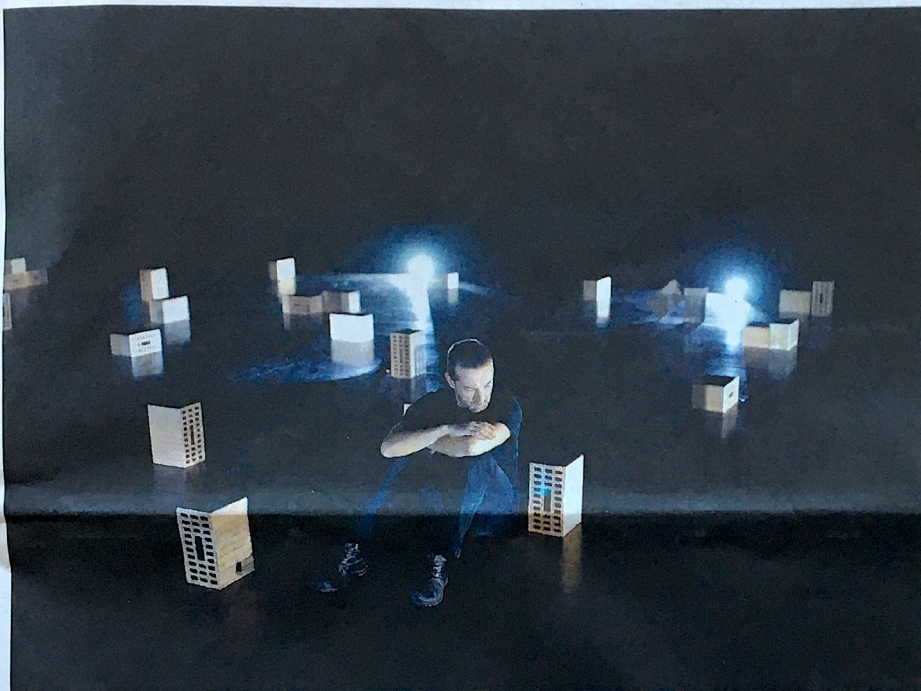


Nicolas Turicchia danse avec ses souvenirs au Crochetan

ARTS VIVANTS Pendant deux mois, le danseur bagnard a habité le théâtre montheysan clos par la pandémie. De cette jachère, il a tiré une création sur la mémoire, «Iceberg», qui ne laisse pas de glace.

PAR SARAH WICKY@LENOUVELLISTE.CH



Nicolas Turicchia espère pouvoir jouer sa création dans les théâtres romands au printemps. JOSH KEMPAIRE

Soinneusement enroulés dans un coin, les câbles attendent d'être branchés. Parfaitement alignés contre le béton, les spots gardent tête baissée. Dans la salle plongée dans le noir, les strapontins sont remontés. Fermé depuis octobre, le Théâtre du Crochetan à Monthey est entré dans une profonde somnolence. Un état comateux mais pas la mort. Car sous la cendre couve la braise. Cette petite incandescence, on la doit au danseur et chorégraphe Nicolas Turicchia. Accueilli fin novembre, le Bagnard a fait sienne cette coquille vide. Vendredi soir, il présentait le fruit de sa résidence à une poignée de professionnels de la scène romande. «Iceberg», c'est le nom de sa dernière création. Des briques, des toiles de jute et quelques projecteurs disposés en rectangle. Le décor choisi est une fois de plus minimaliste. La marque de fabrique de l'artiste qui travaille beaucoup sur l'épure. Et qui poursuit une réflexion sur la mémoire entamée notamment avec sa création «Pourquoi ne sais-tu pas marcher dans la neige?» (2018) où il mettait en scène son propre père.

Le luxe du temps
«Je suis infiniment reconnaissant au Crochetan de m'avoir

ouvert ses portes pendant plus de deux mois. Pouvoir s'attacher à un lieu, l'habiter, ça demande du temps. C'est un luxe qu'on a de moins en moins», commente ému le danseur à sa sortie de scène. Pendant cinquante-cinq minutes, drapé de noir, Nicolas Turicchia s'est ingénié à recomposer des souvenirs matérialisés



Pouvoir s'attacher à un lieu, l'habiter, ça demande du temps. C'est un luxe qu'on a de moins en moins.

NICOLAS TURICCHIA
DANSEUR ET CHORÉGRAPHE

par une série de briques brutes. D'abord recouvertes d'un linceul, elles rappellent les ergs sahariens. Puis dévoilées, elles donnent du relief à un paysage libéré de ses exuvies. Tantôt équilibriste le danseur s'élève sur un empilement vacillant tantôt, reptilien, il rampe et se faufile à travers ce dédale de pierres auxquelles il n'hésite

pas à se frotter. Jouant à intervalles réguliers avec sa silhouette projetée en grand, comme une ombre chinoise, sur le mur dénudé de l'arrière-scène.

Donner sens à l'héritage

«Il faut avoir envie de retourner sur son passé. A la base, il faut un élan vers, une pulsion, un désir. Il y a un vrai engagement physique», explique le danseur très sensible à la dimension tactile. «Transformer et remodeler ses souvenirs passent forcément par le corps.» Parfois les souvenirs sont lourds à bousculer, comme un héritage obérant dont il faut du temps pour se libérer. «On a tous des briques plus ou moins encombrantes. Tout dépend finalement de ce que l'on en fait et de l'attention qu'on leur porte.» Cette attention prend la forme sur scène de ces spots que Nicolas Turicchia balade d'une pierre à l'autre, le faisceau lumineux leur donnant chaque fois un éclairage différent. Une façon de montrer aussi que tout est question de regard et de perspective.

Un lien à retisser

Sur la musique énigmatique «Ile re-sonante» d'Eliane Radigue, pionnière de l'électro, le Valaisan retisse finalement la

toile de sa vie, déroulant une pelote de laine rouge qu'il fait serpenter entre les briques, dessinant un nouveau paysage mental. Une pelote que Nicolas Turicchia rattache, dans un ultime geste, aux chaises des spectateurs nimbés de pénombre. Tout un symbole à l'heure où ce lien organique entre artistes et public n'existe plus. «C'est clair que la crise que l'on vit résonne dans ma création. Mais c'est aussi une façon de montrer que seul un patient travail d'introspection permet de se reconnecter à soi et aux autres.»



JOSH KEMPAIRE

PUBLICITÉ

MON OPTICIEN

1=3

1 lunette achetée
3 EMPORTÉES

1=3

1 lunette achetée
3 EMPORTÉES

Rachel & Nicolas Lampin · Rue du Rhône 23 · 1950 Sion · 027 322 19 22